

Rapports méditerranéens

Rochdy ALILI *

La Méditerranée est un point de rencontre réel et imaginaire. Elle peut prêter à utopie projetée dans le passé ou dans l'avenir, mais c'est d'abord un rapport de rives et de forces inégales où le Nord a toujours poussé vers le Sud. Le XXème siècle voit cependant deux faits changer dans cette dynamique : le rapport démographique et la performance des nouveaux moyens de transport. Les hommes de l'avenir sauront-ils en faire "quelque chose qui pourrait ressembler à une civilisation" ?

Qu'aurait-on dit, aux heures de gloire de la France victorieuse, quand se fêtait le centenaire de la conquête de l'Algérie, des inquiétudes d'aujourd'hui sur l'immigration ? L'empire était alors assuré de sa pérennité et l'idée n'affleurait guère que les indigènes le peuplant puissent avoir autre idéal que mourir au loin pour la France éternelle. Au reste, telle éclatait l'assurance de l'Europe qu'elle rêvait une planète cédant à l'énergie des peuples "forts" comme les Indiens d'Amérique avaient cédé aux blancs, en s'éteignant.

La vigueur démographique est belle santé ou signe d'arriération selon qui la possède et l'on sait qu'en un siècle l'espoir de voir s'éteindre Khmers, Berbères ou Arabes a fait place à l'inquiétude de les compter pour voisins jusqu'aux plus reculés villages de France. Leur nombre chagrine et leur étrangeté, même gommée, menace ce que croit être l'Europe. D'où il suit que florissent les peurs de ceux qui eussent été les premiers à s'éjouir du maintien sous le joug de tous les colonisés, voire de leur disparition.

On sait où ces peurs menèrent. Les aventures odieuses n'ont pas manqué. On les connaît peu chez l'honnête homme cultivé pour qui l'expulsion des Morisques d'Espagne au XVIIe siècle est un épisode oublié. On ne mesure pas plus aujourd'hui non plus quel apartheid méprisant fut le colonialisme français au Maghreb. On sait en revanche, avant que ne s'embrume son souvenir, l'épuration ethnique dans ce qui fut cette Yougoslavie, au fond si éphémère pour qui regarde au delà d'un siècle. A cela de bonnes volontés rétorquent "métissage". Pour elles, la Méditerranée serait le lieu

idéal et quasi unique de rencontres harmonieuses entre langues et religions, entre lointain et prochain, hommes du nord et hommes du sud.

La nature des forces

Pourtant, c'est illusion de croire que le métissage se décrète. Le métissage est la nature des choses et la Méditerranée n'est pas plus métissée que l'Asie Centrale, l'Inde du nord ou les Caraïbes. Elle ne l'est pas moins non plus. Or ce qui participe à l'élan des choses n'est pas le seul bon vouloir des hommes, c'est la nature des forces qui se rencontrent, contraignent l'histoire que l'on croyait déjà faite et construisent l'histoire que l'on n'osait espérer ou craindre.

Une évidence géographique est là déjà ; la Méditerranée possède des rives. Autre évidence, la rive nord de la Méditerranée pénètre cette mer par trois péninsules ; Ibérie, Italie, Balkans. Autre évidence encore, aussi péremptoire, la rive sud de la Méditerranée ne possède pas de péninsule. Relativement rectiligne, elle ouvre sur des arrières pays souvent étroits, limités à terme plus ou moins lointain par le désert saharien. C'est là déjà une inégalité qui pourra déterminer l'histoire.

Or que dit l'histoire ? Elle dit le tumulte des batailles, l'âpreté des rivalités de marchands et de soudards, la curiosité des gens de savoir et de réflexion, tous tournés vers ces eaux qui semblent aujourd'hui d'un lac provincial presque oublié. Dans ce tumulte qui pousse le plus vers l'autre rive ? A cette période que l'on dit historique parce que les hommes surent se raconter par des chiffres, des hiéroglyphes, des alphabets, incontestablement le nord. De-

* Historien

puis les Peuples de la mer, les Héllènes, Rome, les barbares germaniques et la mixture de traîne sabre à barbiche et de mercanti suffisant que la France a érigée en idéal, les hommes vont plus naturellement du nord au sud que du sud au nord parce que la géographie et sans doute aussi la démographie y portent.

Que vit-on venir du sud ? Au vrai peu de masses humaines quoi qu'en disent les chimères d'une histoire fabriquée. La péninsule balkanique se pénètre mal au sud. La péninsule italienne oppose vite des obstacles en son centre, comme l'ont vu les alliés lors de la seconde guerre mondiale. Seule la péninsule ibérique a pu être abordée par des orientaux venus au long de la rive sud où ils se mâtinaient de Berbères. Ce sont les aventures des Phéniciens et des Arabo-musulmans. Au delà, dans ce que ces derniers appelaient "la grande terre", c'est-à-dire la France et le continent européen, les percées furent exceptionnelles et ne servent qu'à construire des frayeurs rétrospectives dans la mémoire officielle. En conclusion, la Méditerranée n'a jamais été le lieu de pénétration de l'Afrique et de l'Asie vers l'Europe, du moins aux périodes historiques. Elle fut au contraire le lieu de pénétration de l'Europe vers le sud, et pas seulement à l'époque coloniale. En fait, il faut ici le rappeler, l'Asie pénètre l'Europe par le sud-est, à savoir le nord de la Caspienne et de la Mer Noire depuis des millénaires et, depuis environ le XVe siècle, par l'Asie Mineure. Cela est un fait continu, parfois massif et sans aucun doute avéré pour aujourd'hui et plus encore pour demain.

Il n'y a donc pas dans l'histoire de la Méditerranée de tension forte depuis la rive sud, même si, en Méditerranée occidentale, des thalassocraties contrôlées depuis le Maghreb ont pu exister à l'époque carthaginoise, sous les Vandales et, du VIIIe au Xe siècle, dans le cadre très vaste du monde musulman. La géographie est donc là qui dicte ses lois et la démographie aussi qui ne fut jamais favorable à la rive sud, autant du moins que l'on puisse en juger.

Nouvelles données

Dans tout cela on bâtit des langues, on échange son vocabulaire, mots de marins souvent, et de marchands, mais pas seule-

ment. On construit des théologies et l'on dispute, l'on philosophe, l'on argumente. Des doctrines naissent, des dogmes se figent, on passe d'une rive à l'autre, d'une île à l'autre, presque toujours sous la pression des guerres et l'épée au dos. On se raconte des histoires, on s'invente des légendes, on s'arrange avec le naturel et le surnaturel et l'on bâtit des villes, des ports, des navires et cela s'appelle des civilisations, sans aucun doute, avec autant de tensions que d'harmonie, avec Hannibal et Scipion, Aucassin et Nicolette, les Morisques et les Bosniaques, les Pieds-noirs pleurant Alger et les Abencerages pleurant Grenade, sans compter les larmes d'aujourd'hui. Il ne faut donc pas s'illusionner sur la Méditerranée qui s'enclave, qui s'essouffle, qui fut l'avant-scène tentaculaire de l'Europe vers l'Afrique mais où le rêve et la volonté des hommes furent toujours puissants et créateurs.

Il faut savoir aussi qu'en cette fin du XXe siècle deux faits sont là, exceptionnels dans l'histoire de cette mer. D'abord le nombre des hommes est au sud. Maghreb, Egypte, Turquie sont peuplés, jeunes et impatientes tandis qu'Espagne et surtout Italie sont à l'orée de véritables effondrements démographiques. Ensuite la géographie s'étude grâce aux transports nouveaux, même si elle demeure pesante.

Alors de tout cela qu'advient-il ? Des tumultes et des désordres sans aucun doute, que l'on pressent ou constate. Peut-être de grandes catastrophes puisque l'homme est désormais capable de détruire sa planète. Est-ce que la Méditerranée des cruautés de la vie fera naître à nouveau cette harmonie que l'on nomme civilisation ? On peut en douter à voir l'infirmité des hommes d'aujourd'hui à inventer la civilité nouvelle que requièrent leurs outils nouveaux. On peut en douter et pourtant l'on ne peut s'empêcher de penser que c'est ici, dans la Méditerranée, autour de la Méditerranée, parce que l'histoire nous presse et nous aide à la fois, que s'inventerait, à partir du tohu-bohu de nos destins multiples, quelque chose qui pourrait ressembler à une civilisation aux yeux des hommes de l'avenir.

Ayons garde toutefois d'oublier que la Méditerranée n'est pas la seule région du monde où de tels enjeux se dessinent. Toute la frontière nord-sud est concernée

dans des régions parfois aussi riches d'histoire, d'échanges, de rencontres et de paradoxes, comme celles que nous avons évoquées plus haut et ce serait déjà trahir cet idéal méditerranéen qui plus ou moins se dessine dans nos consciences et nos volontés que regarder exclusivement vers la Méditerranée. ■

Rochdy ALILI est l'auteur de : "Qu'est-ce que l'Islam ? ". Ed. La Découverte, 1996.